

## BAYU KRISNAMURTHI

### Maître de conférences à l'Université agronomique de Bogor, ancien vice-ministre de l'Agriculture de la République d'Indonésie

Merci Thierry et Madame Kwon de m'avoir invité à nouveau, avec à peu près le même groupe de discussion et le même sujet. Malheureusement, comme l'a dit Máximo, je n'ai pas de progrès réjouissant à annoncer sur ces sujets. Ce que Philippe a mentionné est un paradoxe. Nous pouvons discuter des chiffres parce qu'ils sont différents de ceux que Máximo a présentés. Mais le problème de la faim, aussi alarmant soit-il, est un paradoxe. Chaque jour, un milliard de repas sont gaspillés. S'ils pouvaient être distribués et réaffectés aux personnes qui ont faim, le problème de la faim serait résolu instantanément. Je suis d'accord avec Philippe pour dire que la production n'est pas nécessairement le seul problème. Mais la sécurité alimentaire et la faim sont liées à de nombreux autres enjeux. Par exemple, dans mon pays et dans la région de l'ANASE, on voit sur la carte que l'Indonésie est principalement verte : elle est solide en termes de nourriture, mais il existe des poches, des zones spécifiques avec des problèmes de sécurité alimentaire et de faim. C'est également le cas au sein des pays de l'ANASE, dans laquelle Singapour a la sécurité alimentaire la plus robuste et le Laos la plus précaire. Cependant, même la Finlande, le pays le plus sûr au monde en termes d'alimentation, n'atteint qu'un taux de 83,7 %. Donc même un taux confortable de 100 % ne suffirait pas à résoudre le problème de la sécurité alimentaire. Il existe des poches et des zones spécifiques dans des pays comme la France et les États-Unis qui sont confrontés à l'insécurité alimentaire.

Je pense qu'il s'agit d'un problème de distribution et, bien sûr, pour reprendre le titre de cette séance, « un problème explosif », nous sommes également confrontés à d'autres problèmes explosifs liés à l'alimentation. J'ai sous les yeux les Objectifs de développement durable. Pour l'année 2023, toute la région Asie-Pacifique est en deçà de l'objectif : nous sommes encore loin d'atteindre les Objectifs de développement durable. Certains indicateurs ont même régressé et sur le graphique de droite, on constate que presque tous les indicateurs de sécurité alimentaire sont en baisse.

Je reconnaiss qu'il y a des problèmes plus graves que la production agricole, et que nous devons parler de la pauvreté alimentaire. Et je pense que l'un des éléments clés fondamentaux est la distribution et, bien sûr, le commerce est lié à la distribution. D'après les chiffres, l'économie mondiale actuelle est estimée à environ 10 000 milliards USD, soit environ 10 % de l'économie mondiale totale, mais le commerce mondial des denrées alimentaires représente plus de 2 000 milliards USD. Le commerce joue un rôle très important dans la sécurité alimentaire et la lutte contre la faim. Toutefois, même si nous sommes de plus en plus interdépendants et que nous nous tournons davantage vers les aliments transformés, il existe des variations régionales unipolaires et multipolaires. Cependant, la tendance politique dans ce domaine est au protectionnisme. Vous avez ainsi mentionné l'interdiction indienne sur les

aliments pour des raisons politiques. Je dirais qu'il n'y a pas que les Indiens : plus de 20 pays en font de même, dont l'Indonésie.

Dans ce contexte, les conflits et les guerres, comme le disait Máximo, deviennent la principale menace pour la sécurité alimentaire. L'incertitude climatique et les conditions météorologiques extrêmes également, qui sont aussi des facteurs de dégâts. Le ralentissement économique n'aide pas non plus les pauvres, en particulier, et exerce une contrainte accrue sur les ressources. J'ai mis les agriculteurs là parce que vous voyez que partout dans le monde, les agriculteurs vieillissent et que ce métier attire moins les jeunes, si bien qu'il devient beaucoup plus difficile de les familiariser à de nouvelles technologies. C'est pourquoi j'ai demandé comment faire en sorte que l'IA atteigne les agriculteurs. Bien sûr, l'instabilité sociale et politique a répondu à leur politique et leur protectionnisme. Parmi les solutions alimentaires mondiales possibles, on peut citer bien sûr :

- L'aide alimentaire d'urgence, une meilleure distribution des denrées alimentaires et l'ouverture du commerce alimentaire, qui me semble très importante.
- J'ai apprécié l'approche des précédents groupes d'experts sur l'agriculture alimentaire durable, qui cherchaient de l'aide sur les questions de changement climatique. L'alimentation et la faim sont elles aussi des questions liées au changement climatique.
- Ensuite, bien sûr, il y a la technologie. Je crois qu'il y a eu 20 ou 30 ans de débat sur les OGM, et que nous pouvons arriver à certaines conclusions à ce sujet car la biotechnologie est bien plus que cela. Elle présente un énorme potentiel pour résoudre des problèmes, y compris l'IA et l'IoT.
- Bien sûr, l'agriculture vivrière hors-sol est de plus en plus populaire dans de nombreux pays.
- La réduction des pertes et du gaspillage alimentaires est un autre facteur clé indéniable.
- Le rôle du secteur privé joue un rôle également : de plus en plus d'entrepreneurs sociaux, sans considérer cette activité comme la plus rentable, voient qu'ils peuvent quand même faire un bon profit en aidant les gens à résoudre leurs problèmes alimentaires.

La gouvernance mondiale ? J'ai mis un point d'interrogation car nous avons déjà des organisations comme la FAO entre autres. Mais pour être efficace, je pense que la gouvernance doit être revue et que des approches diverses doivent être adoptées afin de résoudre les problèmes persistants de la faim et de l'insécurité alimentaire.